

que nous avons une copieuse histoire, enfouie dans ces milliers de manuscrits. Ce que j'en ai vu est énorme, immense, étourdissant. Le passé est là; qu'on l'exhume, qu'on mette au jour ces renseignements de toute valeur et que nos origines, aussi bien que les débuts du Canada nous soient révélés, que nous ayons enfin notre histoire, au lieu de celle des gouverneurs.

La jeunesse actuelle ouvre les yeux de ce côté. Elle s'applique à résoudre telle ou telle question. Il en résultera la connaissance de faits ignorés jusqu'ici et on y découvrira un ensemble qui sera le couronnement de ces nouvelles études.

J'ai feuilleté cent mille de ces pages manuscrites et je n'y ai rien vu qui nous fasse rougir. Tout dans ces archives est bon, excellent, précieux. Allons-y sans crainte. C'est du nouveau qui n'est pas dangereux. C'est notre bien: qu'on le fasse valoir. On apprendra des choses qui ne sont pas même soupçonnées aujourd'hui. Une fois de plus, ainsi écrite, l'histoire sera une révélation.

BENJAMIN SULTE

Ottawa, août 1918.

FRAGMENTS DE JOURNAL

GUILLEMETTE HEBERT, DE KÉBEC, ÉCRIT A SA COUSINE LOUISE ROLLET, DE PARIS

18 mai 1621.

Il y a aujourd'hui quatre ans que nous sommes débarqués à Kébec. J'avais neuf ans à peine, mais tous les incidents de cette arrivée sont restés gravés dans ma mémoire.

Née à Port-Royal, je retournai à Paris après le désastre qui anéantit cette ville en 1613. C'est alors que je vous connus, chère Louise, et depuis ce temps mon amitié pour vous n'a fait que s'accroître malgré l'absence, et il m'est doux d'accomplir la promesse que je vous ai faite, de vous écrire mon journal.

L'insuccès de la première tentative d'établissement en Amérique ne découragea pas mon cher père, et quatre ans plus tard, il prit le parti de se rendre à Kébec, où le capitaine de Champlain l'avait tant